

et qu'ils font encore du feu avec des pierres. Je vous assure que c'est loin d'être le cas.

Au sujet de la conservation de l'énergie dont parle la motion, je crois que pendant de nombreuses années les Canadiens ont vécu dans une abondance incroyable qui leur a d'ailleurs laissé de fort mauvaises habitudes de gaspillage. Je crois sincèrement que ce sera une expérience douloureuse pour la plupart des Canadiens de modifier leurs habitudes à cause du bouleversement et de la confusion que créera la hausse du prix de l'essence pour leurs voitures et du mazout pour leurs chaudières. Je crois également qu'à cause de cela, le gouvernement, l'industrie et diverses institutions feront l'objet de critiques cinglantes parce que les gens doivent maintenant payer très cher un produit qui ne l'était pas auparavant. Avec le résultat que nous l'avons gaspillé.

● (1602)

J'aimerais citer un article qui est d'actualité et qui, bien que s'appliquant aux États-Unis, vaut aussi, de bien des façons, pour le Canada. Il est tiré d'un éditorial du *Times* de New York:

Nos dirigeants ont la tâche énorme, sinon impossible, de convaincre plus de 200 millions d'Américains vivant dans une apparente abondance d'énergie que l'épuisement des stocks énergétiques pourrait entraîner des catastrophes qui sont imminentes... Dans une démocratie, le gouvernement ne peut pas dicter de politiques énergétiques. L'électorat américain a le pouvoir ultime de choisir soit d'accepter sur parole que la crise de l'énergie est réelle (s'il ne veut pas lui-même vérifier les détails techniques sur lesquels sont basées les prédictions) soit de ne pas tenir compte des avertissements, hâtant ainsi l'épuisement des ressources énergétiques et l'avènement de conséquences catastrophiques inévitables. Si le gouvernement ne peut pas convaincre le public du sérieux de la crise de l'énergie, les mesures nécessaires (la conservation et la mise en valeur de nouvelles sources d'énergie) ne pourront être prises. Si nous attendons des signes palpables de la crise d'énergie, il sera trop tard.

En effet, les historiens futurs évoqueront peut-être le fait que notre pays n'a pas réagi aux avertissements d'une crise énergétique pour démontrer qu'un gouvernement démocratique n'a plus sa place dans un monde moderne jouissant de ressources limitées.

Cela résume, à mon avis, la situation qui se présente aux Canadiens. Il est important de traiter cette crise aussi sérieusement que possible et de convaincre non seulement les députés, parce que je crois que la plupart d'entre eux sont conscients de la crise à laquelle nous faisons face, mais de bien le faire comprendre à la population canadienne. Et aussi de bien lui faire comprendre que ce n'est pas nécessairement une question de pour ou contre, mais peut-être d'épuisement d'une ressource renouvelable et de notre cartel qui a quadruplé le prix mondial du pétrole depuis trois ou quatre ans. Peut-être un tel cartel a-t-il été utile puisqu'il nous a obligés à nous rendre compte que nous ne pouvions continuer à gaspiller comme on nous a accusés avec raison de l'avoir fait par le passé. Je ne pense pas que nous devrions être fiers de simplement pouvoir prendre l'auto sans réfléchir pour aller chercher un paquet de cigarettes au coin de la rue. Si on oublie quelque chose, on retourne au magasin.

On peut souvent nous accuser de gaspillage. Que faisons-nous maintenant à ce sujet? Une façon de réagir du gouvernement dans ce cas serait d'en discuter avec les Canadiens, mais je prétends que s'il n'y a pas d'augmentation du prix de l'essence, on accordera très peu d'attention à la question. Je ne suis pas certain que ce soit la solution à tous nos problèmes de conservation, d'éducation, outre une augmentation appréciable de la note de chauffage des maisons et de l'essence. Nous parlons d'énergie et de la responsabilité du gouvernement

Les subsides

fédéral, mais les provinces ont un fort enjeu dans ce domaine, car l'énergie relève de leur compétence selon la constitution. Par exemple, les services d'électricité fournis à domicile—si nous sommes vraiment sérieux au sujet de la conservation, pourquoi les services d'électricité des diverses provinces, celui de la Colombie-Britannique, par exemple, ne consentiraient-ils pas un meilleur taux à ceux qui consomment moins d'électricité plutôt qu'à ceux qui en consomment plus.

Des voix: Bravo!

M. Anderson: Est-ce vraiment la bonne façon de dire aux Canadiens que nous faisons face à une pénurie d'énergie, à une crise? Les gouvernements le savent. C'est fantastique. Des sociétés industrielles qui dépendent des milliers et des milliers de dollars en énergie devraient peut-être bénéficier de certains avantages étant donné leur énorme consommation. Mais je veux parler du propriétaire de maison. Comment l'a-t-on incité à éteindre la lumière, à réduire sa note d'électricité, quand la plupart des compagnies accordent de meilleurs taux à mesure que la consommation augmente. Pourquoi pas l'inverse? Ce n'est pas seulement la responsabilité du gouvernement fédéral, je pense que c'est aussi celle de tous les paliers de gouvernement, et en particulier celle de la population du Canada qui doit se rendre compte qu'il importe de réduire notre consommation de l'énergie si nous ne voulons pas que la situation empire dans le domaine de l'emploi; de plus, notre balance commerciale ne s'améliorera certes pas, ce qui affectera notre niveau de vie.

C'est une pénible expérience, et je sais qu'un grand nombre de personnes s'opposent à l'augmentation des prix du fuel domestique et de l'essence. Ils prétendent que ce n'est pas du pétrole arabe mais du pétrole de l'Alberta. Pourquoi devrions-nous suivre le prix mondial?

Il existe un autre aspect à cette question. Quelle que soit l'énergie que nous obtenons des projets comme Syncrude, ceux du delta du Mackenzie, de la mer de Beaufort, du Haut Arctique, si nous faisons venir du gaz naturel des Maritimes, il ne sera pas meilleur marché que le prix mondial actuel du pétrole. On prédit, je le sais, que nous payons les prix les plus bas que nous aurons jamais à payer. Car ils continueront de monter. Notre prochaine source d'énergie, c'est le gaz de l'Arctique. Les champs gazifères de l'Alberta s'épuiseront progressivement et il nous faudra avoir recours à des programmes comme ceux qu'on a mentionnés tantôt, mais ce sera coûteux. L'exploitation sera coûteuse, de même que le transport vers le Sud, et ceux qui conduisent des 8 cylindres à l'heure actuelle et qui n'ont aucune idée de l'énergie, payeront beaucoup plus cher à l'avenir. Il nous appartient d'avertir les Canadiens qu'en ce qui concerne les ressources non renouvelables, il serait vain de compter sur les sources de pétrole étrangères au lieu d'exploiter les nôtres.

Pour exploiter ces ressources, nous devons en payer le prix et les sociétés pétrolières empochent de plus en plus d'argent. Je sais qu'il faut s'assurer également que les bénéfices supplémentaires sont réinvestis dans l'exploration au Canada. Sinon, qu'on les impose. Nous les utiliserons d'une autre façon, par exemple comme on l'a fait au moyen du programme d'isolation. Il importe de renoncer à attribuer les responsabilités dans la crise actuelle. Qu'on examine le problème et qu'on essaie de le résoudre sans brouiller les cartes, qu'il s'agisse du gouvernement fédéral, des provinces ou des partis politiques.